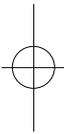
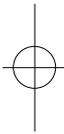
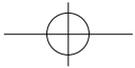


Éric Macé

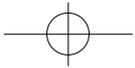
## «Laissez venir à nous les jeunes filles voilées... et tous les autres »

J'enseigne la sociologie à l'université. J'ai toujours eu des jeunes filles voilées dans mes cours. Au premier coup d'œil, je peux ainsi savoir qu'elles sont probablement musulmanes pratiquantes. Mais les autres ? Je ne sais pas quels sont leurs croyances, leurs habitus et on serait surpris de la diversité des points de vue dans un amphi de 400 étudiants et étudiantes. Alors bien sûr l'université n'est pas (encore) concernée par la loi d'interdiction du voile islamique. Mais il me semble que cette loi remet en cause deux choses essentielles à la laïcité contemporaine et qui concernent tous les enseignants : d'une part un libéralisme culturel qui participe du relativisme des identités et d'un profond mouvement historique d'individualisation (et dont l'adolescence est précisément le moment d'apprentissage); d'autre part une définition des connaissances et du savoir qui ne fait de l'école ni un lieu de catéchisme républicain ni un lieu de « respect » des différences, mais un lieu d'interrogation et de réflexivité sur ces identités et ces différences. C'est pourquoi je ne comprends pas en quoi cette manifestation de croyance religieuse pose un quelconque problème : chaque personne privée (ce qui est le cas des élèves et des étudiants) est libre d'exprimer ses opinions et cela ne change rien, ni à mes cours, ni à la façon dont je corrige les copies. Car c'est bien cela qu'il faut défendre : à la fois une conception libérale des opinions et une conception laïque des savoirs et de l'enseignement, fondée sur la raison critique (celle qui doute et examine), sur le relativisme théorique et historique, sur la réversibilité expérimentale et sur la réflexivité commune. C'est cela que nous enseignons et c'est cela que nous évaluons. Libre à un quelconque étudiant d'en rester dans ses copies à des préjugés ou à des dogmes : il aura de sales notes. Alors laissons venir à nous toute la jeunesse (même les garçons sexistes, les « Blancs » ethnocentrés, les « Arabes » victimisés, les *fashion* victimes, les



*upper middle class* ricaneurs, les banlieusards déboussolés et même les antisémites) et passons-la à la moulinette de la déconstruction et de la réflexivité critique, proposons et examinons les mots et les catégories à ceux qui ne savent pas toujours quoi faire de leur expérience : nous sommes payés pour cela. À cette jeune fille voilée, brillante, rendue amère par les discriminations contre les Arabes et les musulmans, proposons le concept de « contre-public subalterne » : non, l'espace public médiatique n'est ni une pure démocratie ni une pure domination, il est un espace certes asymétrique mais conflictuel où s'expriment les conflits de définition du monde dans lequel nous vivons ; donc oui, les groupes sociaux subalternes ne sont pas traités de façon égalitaire dans cet espace public, mais oui, ils peuvent mobiliser des ressources et mettre en œuvre des stratégies visant à modifier les rapports de force symboliques ; alors oui, les « musulmans » en France peuvent cesser d'être pensés comme des victimes pour être considérés comme un de ces « contre-public subalternes » qui anime, comme les autres, l'espace public démocratique. À ces garçons et à ces filles de toutes origines et convictions, proposons les concepts « d'ethnicité » et de « performance de genre » : non, les cultures et les conduites sexuées n'existent pas « de tout temps », ne sont pas « naturelles » ni « authentiques » ; oui, tout cela est construit, même le fait de pisser debout pour les garçons ou d'avoir des « charges mentales » pour les filles ; oui, la plupart des religions sont sexistes (mais il y a bien des pasteurs et des rabbins qui sont des femmes : tout est possible à qui interprète les écritures, et rien n'interdit de penser que l'islam aussi a ses féministes), tout comme la plupart des sociétés modernes le demeurent en fait, même si c'est de moins en moins le cas en droit ; non, il n'y a pas de « culture d'origine » ou de « tradition originelle », il n'y a que de l'acculturation et de l'invention permanente des traditions ; oui, toutes les religions sont des mythes, tout comme la modernité a les siens ; oui, le « Blanc » est une construction historique et une ethnicité comme les autres (bien qu'impensée) et on peut dissocier la modernisation occidentale de la question de la modernité et de ses formes multiples dans le monde (y compris arabo-musulman) ; oui, l'hétérosexualité a été inventée comme normalité au XIX<sup>e</sup> siècle en même temps que l'homosexualité comme pathologie ; oui, la « masculinité » et la « féminité » sont des construits relatifs dans le temps et l'espace et toujours inscrits dans des rapports sociaux asymétriques...

Autrement dit, et quel que soit le niveau d'enseignement, du collège à l'université : nous n'avons pas à défendre de toute intrusion barbare les Temples Scolaires de la Laïcité, nous devons laisser venir à nous la somme de particularismes familiaux, sociaux, culturels, religieux des élèves et des étudiants pour les acculturer non pas à la « vérité » de la modernité, mais



à cette réflexivité qui fonde nos sciences et ne laisse comme condition du vivre ensemble que le seul débat politique et démocratique. Pour le reste, laissons faire cette autre puissante machine à acculturer qu'est depuis trois siècles l'individualisation des subjectivités et des conduites: aucun communautarisme n'y résiste bien longtemps, ni même les néo-communautarismes et leurs « traditions », qui sont conduits peu à peu à se séculariser (y compris le néo-islam révolutionnaire iranien!). Et libre ensuite aux individus de constituer et de défendre leurs convictions religieuses ou autres: leur passage à l'école ou à l'université leur aura montré que nous ne vivons pas dans un monde unidimensionnel mais dans un monde complexe, contradictoire et injuste, mais aussi créatif et conflictuel.

Ce sont donc bien ceux qui croient qu'il existe des Traditions, des Communautés, des Religions, qui croient à la Modernité, à la Laïcité et à la République, qui assignent les individus dans des catégories normatives et tracent des frontières propices à l'exclusion. Disons le tout net: c'est la stigmatisation au nom de la Liberté, l'exclusion au nom de l'Égalité et l'assignation au nom de la Fraternité qui produisent le ressentiment et la violence. Dit autrement, la hantise du voile est aux élites culturelles françaises laïcistes (et à leurs contremaîtres symboliques que sont les nombreux chefs d'établissements « angoissés » par le voile) ce que la haine des immigrés est aux électeurs racistes du Front National (car tout le monde ne peut pas explicitement être anti-Arabe, mais il est dorénavant légitime d'exprimer son dégoût pour l'islam qui serait scandaleusement patriarcal, sexiste, traditionnel et théologiquement lapidateur – on se rappelle, à propos de lapidation, de ce numéro télévisé de bateleur d'un ministre de l'intérieur s'en indignant et des complaisants plans de coupe en gros plan des mimiques dégoûtées de sa femme): il s'agit là d'une bien mauvaise façon de penser qu'il est possible d'échapper à la modernité contemporaine et à ses profonds mouvements d'acculturation, de cosmopolitisme, d'individualisation, de réflexivité critique et de conflictualité.

Alors mettons autant de zèle à abolir l'assignation faite aux femmes de la triple journée (travail professionnel, travail domestique et amante sexy) et à ses effets en matière de discriminations sexistes qu'à réprimer le port du foulard islamique à l'école: aura-t-on la chance de voir se reconstituer l'alliance inédite de la droite la plus conservatrice avec le féminisme égalitariste de classe le plus caricatural? Alors revenons à une analyse sociale et symbolique des formes de domination dans la France contemporaine au lieu d'ethnicher les problèmes sociaux. Rompons avec la sarkosysation des esprits qui ne laisse aujourd'hui aux « Arabes » que trois modes légitimes d'existence: voyou, « intégré » ou (bon) musulman. Comme si les individus en lien avec l'immigration maghrébine ne pouvaient pas à la fois se

voir reconnaître collectivement les préjugés de l'histoire et de la discrimination raciste et se voir reconnaître individuellement le même bricolage identitaire que tout le monde. Alors laissons venir à nous les jeunes filles voilées et tous les autres, prenons le risque de nous confronter aux ignorances comme à la diversité des points de vue, d'examiner ensemble les configurations du monde dans lequel nous vivons, de faire confiance en cette créativité de l'action qui anime chaque individu – même, et sans doute, surtout, les jeunes filles qui en viennent à porter un signe de conviction religieuse en ces temps de sécularisation avancée.

### ■ Témoignage

Conseillère principale d'éducation dans une cité scolaire et élue verte à la mairie de Rennes, j'ai été sollicitée (fin 2002) par une lycéenne musulmane qui recherchait des partenaires non musulmans pour organiser une réunion publique avec Alain Gresh et Tariq Ramadan, co-auteurs de «L'islam en question» (Actes Sud 2000). Jeune musulmane, portant au lycée un foulard noué derrière la nuque, K est déléguée de sa classe et également représentante du lycée au conseil académique de la vie lycéenne (CAVL). Très respectueuse des règles démocratiques, K est respectée par ses camarades qui pour la quasi-totalité ne sont pas musulmans.

Après quelques échanges et compte tenu de l'actualité une conférence fut organisée par l'association des femmes musulmanes de Rennes (Al Houda), les Verts et l'Association France Palestine Solidarité. Cette soirée fut un succès tant par la qualité des interventions que par la qualité du public décrit par le journal Ouest-France : «grande foule pour une soirée plurielle». Par la suite un séminaire fut également organisé par les

mêmes partenaires sur la «présence musulmane en Europe» ainsi que des travaux en ateliers sur les thèmes : laïcité, mixité, égalité homme-femme, citoyenneté.

De nombreux participants dont beaucoup de femmes n'avaient jamais échangé avec des musulmanes et cette première expérience a été vécue par beaucoup comme un moment fort et rare. Les jeunes femmes d'Al Houda ont également beaucoup apprécié l'expérience et souhaité que l'on n'en reste pas là. Nous les avons invitées à participer au collectif local contre la guerre en Irak ce qui leur a permis de s'ouvrir à diverses organisations politiques, syndicales ou associatives.

Pour ce qui concerne mon organisation, plusieurs militants verts ont participé à des rencontres dans une salle de quartier où des débats se sont tenus sur des questions liées à l'islam, au vécu des populations aux origines étrangères et particulièrement aux problèmes des femmes, mais aussi, à leur demande nous avons expliqué ce que nous entendions par «développement durable». Tout dernièrement, une rencontre conviviale s'est

tenu dans un café de la ville : une trentaine de personnes, Verts et musulmanes ont abordé la fameuse question du foulard et celle de l'homosexualité autour d'une tasse de thé. Le cadre choisi a sans aucun doute facilité les échanges qui se sont déroulés dans le respect et l'écoute malgré les différences de point de vue tant entre Verts et musulmanes qu'entre les jeunes filles elles-mêmes, ce qui a d'ailleurs permis à ceux qui en doutaient, de constater que derrière chaque foulard il y a une femme avec sa propre personnalité et ses opinions.

Nous entendons persévérer dans cette voie puisque les jeunes filles sont demandeuses de formations sur des sujets que nous connaissons bien comme la gestion des déchets et le nucléaire ! Il est également prévu de travailler sur les mariages forcés.

Pour ce qui me concerne, en tant que «vieille féministe de derrière les fagots» n'ayant jamais renoncé depuis ma participation au MLAC à lutter pour la cause des femmes, plutôt que de «parler du foulard» je préfère «parler avec les femmes qui le portent».

Nicole Kiil-Nielsen